

l'explication des phénomènes morbides de l'été et de l'hiver, c'est-à-dire de la chaleur et du froid. La constitution médicale de l'automne nous offre à son tour la série douloureuse des affections rhumatismales et névralgiques, dont l'existence est intimement liée à une humidité plus ou moins condensée de l'air atmosphérique. Celle du printemps pluvieux doit certes être comparée à la constitution de l'automne; le printemps sec au contraire ne nous fournit qu'un faible contingent de maladies aiguës; et les maladies chroniques y trouvent bien souvent une guérison que la meilleure thérapeutique n'a pu procurer; c'est l'espérance de cette grande partie de l'humanité qui souffre et gémit toute l'année, et qu'un soleil d'avril ranime toujours et guérit souvent.

J'arrête ici cette part d'étude que j'ai voulu donner à un sujet qui a toujours été méconnu ou négligé pour le moins. Je ne prétend pas avoir dit beaucoup; quoique long en apparence, je n'ai pu qu'ébaucher cette question; j'ai même voulu faire moins que cela; j'ai cru qu'il était à propos d'attirer l'attention médicale sur cette partie de la médecine, qui, pour en paraître éloignée, n'y touche pas moins de près: voilà tout.

Une des grandes tendances du mouvement scientifique de nos jours est bien plus la médecine préventive que la médecine curative. L'hygiène, en effet, qui n'est que la prophylaxie, envahit le monde médical; dans le dernier quart de siècle, il s'est peut-être plus fait dans ce but que depuis les années les plus reculées. Or, la climatologie perfectionnée est destinée, d'une manière évidente, à rendre des services immenses à l'hygiène. A chacun donc d'apporter son contingent pour jeter des lumières nouvelles sur cette question encore cachée dans l'obscurité. Notre science surtout est une science d'observation: *tota est in observatione*; que chaque médecin étudie sérieusement la climatologie du pays ou même de la partie du pays où il a placé son avenir, et il verra bientôt qu'il y a beaucoup de rapports secrets entre le comportement météorologique et les maladies qu'il y a à traiter; que ces dernières présentent des caractères particuliers selon l'action des influences que nous avons mentionnées; que la thérapeutique doit ainsi se modeler sur toutes ces connaissances, et qu'au lieu d'être d'une uniformité ignorante, il faut penser et agir à la manière de Baglivi, qui disait toujours comme par manière de restriction, dans chaque étude qu'il faisait: *vivo et scribo in aere romano*.

---